

La traduction du texte liturgique: approche terminologique

Cristina IONAȘCU

The term “liturgical text” generically stands for Christian liturgical texts, including liturgical books and also comments on Liturgy. Liturgical translation requires a good knowledge of the terminological field as liturgical terms relate to a quite heterogeneous class of objects: from liturgical objects to ritual acts and gestures. What would be the steps that need to be taken and the work “instruments” used in the translation of such texts? We will try to identify the main concept classes and subclasses in order to delimit the liturgical terms. This is an important stage not only in the compilation of terminological glossaries, but also in the translation of liturgical texts as it is necessary to find the equivalent of a term in the target language.

Par le terme générique „texte liturgique” on désigne les textes du culte chrétien, y compris les livres de culte mais aussi les commentaires au culte. La traduction d’un tel type de texte exige aussi une bonne maîtrise de la terminologie du domaine car les termes liturgiques renvoient à une classe assez hétérogène de référents: à partir des objets liturgiques jusqu’aux actes et gestes rituels. Quels seront les étapes et les “instruments” de travail dans la traduction de tels textes? On se propose d’identifier les grandes classes conceptuelles et les sous- classes pour encadrer les termes liturgiques. C’est une étape importante dans la rédaction des glossaires terminologiques mais aussi dans la traduction d’un texte liturgique lorsqu’il s’agit d’identifier l’équivalent d’un terme dans la langue cible.

D’habitude on entend par le mot *liturgie* “le service pendant lequel les dons sont consacrés pour la communion” (Le Petit Robert). Le théologien Ene Braniste rappelle que dans l’Eglise primitive le terme “liturgie” indiquait la totalité des actes de culte, les services et les ministères. Le sens du mot „liturgie” était donc beaucoup plus large qu’aujourd’hui, entre les termes “culte” et “ liturgie” étant une relation de synonymie.

Lorsqu’on commence à traduire un texte spécialisé, on doit, tout d’abord, se faire une idée sur le domaine en question. C’est à ce moment qu’il est absolument nécessaire de commencer à utiliser les schémas notionnels, notamment, *l’arbre du domaine*. A une étape ultérieure, lorsqu’on arrive à identifier les termes spécialisés,

il nous semble important de dresser d'autres schémas notionnels: *le système de notions* ou *le champ notionnel*. Les travaux de terminologie (Campenhoudt: 1996, 15) mettent en évidence la nécessité et l'importance des schémas notionnels. La terminologie d'un domaine de spécialité doit être représentée selon une structure qui marque les sous-domaines et met en évidence les relations entre les notions qui constituent ce domaine (ibidem). Les schémas notionnels (*le champ notionnel*, *l'arbre de domaine* et *le système de notions*) peuvent offrir une vue d'ensemble sur un domaine, des relations générique et hiérarchiques constituant ainsi des instrument précieux pour la rédaction des définitions et dans la classification des notions.

L'arbre de domaine (Lerat: 1995,47) est surtout nécessaire au début du travail de recherche. L'organisation notionnelle du domaine est représentée sous forme d'arborescence. Les termes du domaine (qui cachent des notions) seront groupés par catégories.

Le champ de concepts (ibidem): ce type de schéma est utile surtout dans le cas où l'on constate que les objets (notions) d'un certain domaine sont très différents ayant des relations de nature différente et ils ne peuvent aucunement être situés dans un système hiérarchique. Le champ de concepts, ayant une structure plus flexible, permet de représenter les diverses relations sémantiques des notions appartenant aux catégories les plus variées.

Le système de concepts est le schémas qui permet le mieux de mettre en évidence les relations hiérarchiques:

-les relations génériques (relations genre- espèce) – *l'hyponymie* et *l'hyperonymie*;

-les relations de coordinations (relations entre les concepts qui se trouvent au même niveau)-*l'isonymie*;

-les relations partitives (tout et partie) –*la méronymie*.

Des trois types de schémas notionnels chacun est nécessaire à une certaine étape de la recherche terminologique. Ainsi, pour offrir une vue d'ensemble sur le grand domaine **Théologie Orthodoxe**, *l'arbre du domaine* est le plus pertinent. On aura ainsi la représentation suivante:

THEOLOGIE ORTHODOXE

Théologie biblique

Introduction à l'Ancien et au Nouveau Testament

Herméneutique biblique

Exégèse biblique

Théologie systématique

Théologie dogmatique

Théologie morale

Tradition canonique de l'Eglise

Théologie historique

L'histoire de l'Eglise

Patrologie
Hagiologie
Théologie ascétique
Théologie pratique
Théologie liturgique
Liturgie pratique
Théologie pastorale
Homilétique

En tant qu'unités de pensée, les concepts ne sont pas isolés. Ils existent toujours en relation avec d'autres concepts à l'intérieur d'un domaine constituant ainsi *le champ de concepts* (ou *conceptuel*) qui représente l'ensemble non structuré des concepts connexes (ISO 704/2000). A l'intérieur du champ conceptuel les relations entre concepts sont de plusieurs types. Un *champ conceptuel* appliqué à la **Divine Liturgie** nous permet d'établir l'inventaire des termes. On a choisi cet exemple car la Divine Liturgie est, en même temps, le service et le sacrement le plus important de l'Eglise. A l'intérieur de ce champ conceptuel on découvre les catégories suivantes : *Chants et hymnes liturgiques, Prières eucharistiques, Objets et matières liturgiques, Lectures, Formules, Moments du rituel, Actes et gestes rituels, Eglise (bâtiment)*

La norme ISO 704 / 2000 ne développe pas tous les types de relations entre concepts. A l'intérieur du champ "La Divine Liturgie" on peut trouver plusieurs types de relations entre concepts. On insiste notamment sur les relations les plus fréquemment utilisées pour développer des *systèmes de concepts*.

Il faut souligner que la terminologie insiste surtout sur l'organisation des concepts. (Cabre: 1998). Les spécialistes ont observé que chaque domaine peut relever des relations particulières entre concepts (Campenhoudt:1996) et que, dans la pratique, les relations mentionnées dans la norme ISO 704 sont les plus fonctionnelles, c'est-à-dire, utiles dans l'élaboration des schémas notionnels et dans la rédaction des définitions. Il s'agit des *relations hiérarchiques* et des *relations associatives*. On s'arrête donc aux relations plus fréquemment utilisées pour développer des systèmes de concepts :

- 1) les relations hiérarchiques
- 2) les relations génériques
- 3) les relations partitives
- 4) les relations associatives

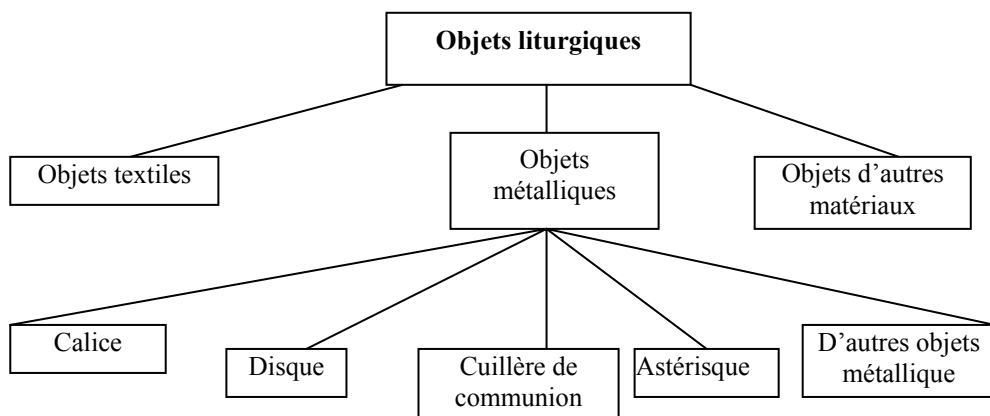
1. Relations hiérarchiques

Ce type de relation organise les concepts en niveaux dans lesquels le *concept superordonné* est subdivisé en *concepts subordonnés*. Les concepts subordonnés et situés au même niveau sont des *concepts coordonnés*. La Norme ISO 704 / 2000 mentionne deux types de relations hiérarchiques: *relations génériques* et *relations partitifs*.

2. Relations génériques

La relation générique s'établit entre deux concepts lorsque la compréhension du concept subordonné inclut la compréhension du concept superordonné et au moins un caractère distinctif supplémentaire.(ISO 704/2000). Dans le cas d'une relation générique le concept superordonné est appelé *concept générique* et le concept subordonné est appelé *spécifique* . La relation entre le concept superordonné et le concept subordonné est, dans ce cas, de type *Genre - Espèce*. Les systèmes de concepts sont les schémas qui mettent en évidence le mieux possible ce type de relation.

Dans le schéma conceptuel ci-dessous “Objets liturgiques “ , “Objets textiles” et “Objets d'autres matériaux” sont des concepts spécifiques par rapport au concept générique “Objets liturgiques”. De la même manière , les concepts “calice”, “patène”, “cuillère de communion”, “astérisque” sont des concepts spécifiques par rapport au concept générique , “objets liturgiques métalliques”. Les concepts “ Objets (liturgiques) textiles”, “Objets (liturgiques) métalliques” et “ Objets (liturgiques) d'autres matériaux “ sont des concepts coordonnés étant en relation de coordination et subordonnés au même concept générique.

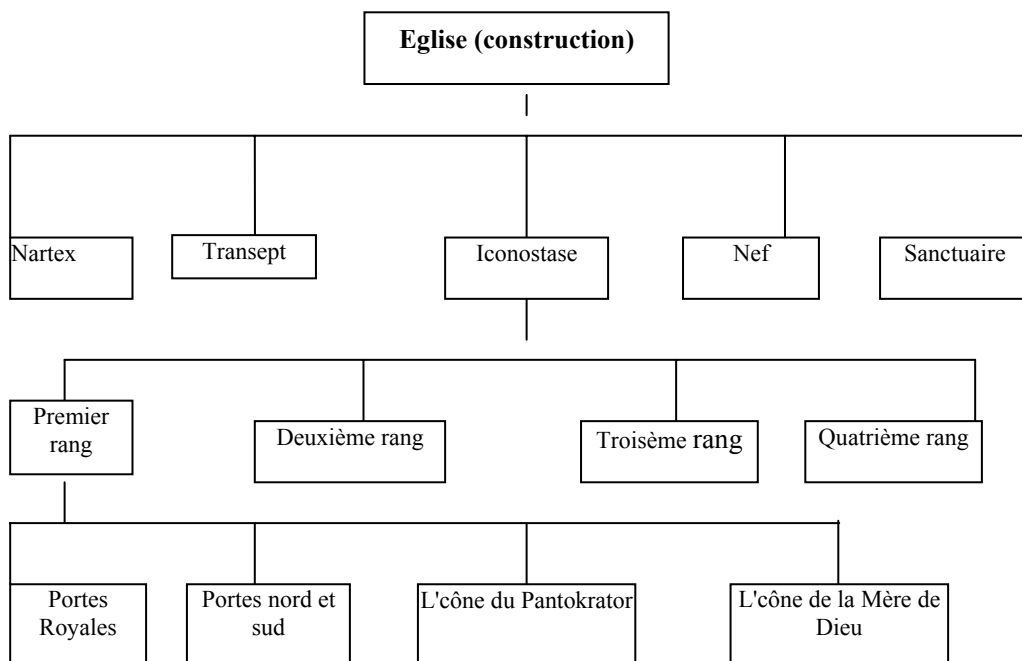


3. Relations partitives

Dans ce type de relations le concept superordonné représente un tout et les concepts subordonnés représentent des parties de ce tout qui s'assemblent pour former ce tout. Le concept superordonné est appelé *concept intégrant* et le concept subordonné est appelé *concept partitif* . Les concepts situés sur le même niveau sont des *concepts coordonnés*.

Dans le schéma conceptuel ci-dessous le concept intégrant “Eglise“ (construction) représente un tout alors que les concepts “narthex”, “transept”, “nef“, “iconostase” et “autel” sont les partie qui constituent le tout. Le concept “iconostase” est concept intégrant par rapport aux concepts “premier rang de

l'iconostase", "deuxième rang de l'iconostase", "troisième rang de l'iconostase", "quatrième rang de l'iconostase". Le concept "quatrième rang de l'iconostase" est facultatif car ce rang n'est pas présent sur les iconostases de chaque église. A son tour, le concept "premier rang de l'iconostase" est concept intégrant pour les concepts "Portes Royales", "portes nord et sud" " icône du Sauveur" et "icône de la Mère de Dieu".



Ces deux types de relations présentés avec des exemples du domaines en question sont aussi très utiles lorsqu'il s'agit de vérifier la pertinence d'une définition. On trouve souvent dans certains dictionnaires, glossaires, vocabulaires des définitions qui ne sont pas formulées selon les normes terminologiques. Un schéma bien dressé peut ainsi remplacer une définition mal formulée, car, pour définir un concept, il faut identifier et préciser le "genre prochain et la différence spécifique".

4. Relations associatives

Les relations associatives ne sont pas hiérarchiques. Ce type de relation existe lorsque l'expérience nous permet d'établir un lien thématique entre les concepts (ISO 704/ 2000). Ce lien thématique de dépendance est s'établit en raison d'une proximité spatiale ou temporelle. La norme ISO 704 / 2000 nous indique plusieurs

sortes de relations associatives auxquelles nous avons ajouté des exemples du domaine de la Liturgie orthodoxe.

| Concepts | Relation associative |
|------------------------|--|
| tabernacle ↔ communion | contenant – contenu |
| encenser ↔ encensoir | activité – outil |
| clergé ↔ office | profession – activité |
| christianisme ↔ église | organisation – bâtiment associé |
| exarque ↔ exarcat | |
| prêtre ↔ paroisse | chef (administrateur) – circonscription administrative |
| Eglise ↔ Baptême | organisation - rituel d'initiation |
| evêque ↔ omophorion | hierarchie - insigne distinctif |

Les relations associatives sont de nature différente et il serait difficile de dresser des systèmes de notions pour ce type de relation . C'est pourquoi on associe à ce type de relation les champs conceptuels.

Pour conclure il faut préciser que le traducteur des textes spécialisés doit tout d'abord se procurer les meilleurs instruments pour obtenir une bonne traduction. Comme certains termes ne sont pas présents dans les dictionnaires de spécialité, les schémas notionnels, dressés à l'aides des spécialistes restent le meilleur instrument

Bibliographie

- Braniște, Ene, 1993, *Liturgica Generală*, Editura Institutului Biblic și de misiune al Bisericii Ortodoxe Române, București
- Cabre, Maria Teresa, 1998, *La terminologie: théorie, méthode et application*, traduit par M.C.Cormier et John Humbley, Presses Universitaires d'Ottawa, Armand Colin, Ottawa
- Campanhoudt, Marc Van, 1996, *Abrégé de terminologie multilingue*, Termisti, Bruxelles
- Lerat, Pierre, 1995, *Les langues spécialisés*, P.U.F., Paris
- Massiva, N. Zafio, 1985, „L'arbre de domaine en terminologie”, dans *Meta*, vol. 30, no. 2, 161-168
- La Norme ISO 704/ 2000
- Wright, Sue Ellen, 1997, „Representation of Concept Systems”, dans *Handbook of Terminology Management*, John Benjamins Publishing Company Amsterdam/ Philadelphia, volume I, pp. 89-98